

LE

Petit Journal de Lyon

Journal Hebdomadaire, Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

ABONNEMENTS

Un an..... 6 fr.
Six mois..... 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

DIRECTION ET ADMINISTRATION

24, Rue Mercière, 24, au 1^{er}
LYON

Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur

ANNONCES

Réclames, la ligne..... 1 50
Annonces anglaises, la ligne..... » 50

Les demandes de travail sont insérées gratuitement

LA FRANCE COLONIALE

Sous le titre : *Revue industrielle*, dans notre deuxième numéro, nous avons exprimé cette opinion que, par suite du trop plein de population provenant de l'application de la mécanique à toutes les branches industrielles, il n'existerait plus de travail pour tous ; que cet état de choses engendrant le chômage, la misère et les privations, les Français, à l'exemple des Anglais, des Allemands, des Italiens, devraient émigrer dans nos vastes colonies peu peuplées ; là, l'émigrant, presque assuré de la réussite, pourrait, avec de l'intelligence, du travail et de la persévérance, se créer un bien-être dans l'avenir, et le Français de la Métropole, moins encombré de solliciteurs, ou si on le préfère, de concurrents travailleurs à prix réduit ou même à vil prix, le Français métropolitain, disons-nous, serait lui-même plus facilement occupé et par conséquent plus heureux.

Cette opinion portait juste, il faut le croire, car nous apprenons qu'un citoyen de talent et de mérite, M. Rondy-Chatelus, dimanche 7 septembre, à deux heures du soir, salle du Casino, rue de la République, fera entendre sa parole éloquent et convaincue, dans une conférence ayant pour titre : *La France coloniale*.

Cet éminent orateur, ce généreux patriote, à son mérite personnel et son

savoir, joint des qualités précieuses et rares, en ce temps, — on peut le dire sans crainte d'erreur, — de matérialisme insatiable, de jouissances passionnées, de spéculations acharnées et parfois éhontées ; ce citoyen, dis-je, réunit aussi le dévouement, le désintéressement, la générosité, trio de qualités d'une rareté exceptionnelle.

N'est-ce pas lui qui vient de fonder la Société bienfaitrice : la *France coloniale*, ayant pour but de favoriser l'émigration dans les colonies aux hommes intelligents, capables d'initiative, en leur remettant avant leur départ les armes nécessaires indispensables pour combattre les obstacles à la réussite, les engins stratégiques qui déblaient les éboulements des revers, favorisent le défrichement des steppes, et assurent le succès, c'est-à-dire, le nerf, la force, la puissance du petit capital, l'argent.

Bien des gens, en effet, se feraient colons, mais hélas ! allez donc à trois mille lieues de votre village, sans une pièce de l'hôtel des monnaies, ou sans un papier filigramme de la Banque de France ! Allez donc traverser un brûlant désert sans chameau, sans tente et sans pain !

Pour émigrer, la hardiesse, le courage, l'intelligence sont bien de la poésie platonique, mais ce n'est qu'un navire sans force, ni pilote, qui vous jettera sur les roches de la plage, à

l'entrée du port, si vous manquez du combustible imprimant le mouvement à l'hélice, c'est-à-dire les subsides.

Pour voyager, travailler et réussir, la bonne volonté, en effet, est un vaisseau sans voile, tandis que les ressources pécuniaires, l'argent est la boussole qui dirige et conduit à bon port.

L'Institution fondée par M. Rondy-Chatelus est donc de la plus haute importance, aplanissant les difficultés matérielles insurmontables, l'absence de ressources, et stimulant l'émigration colonisatrice, par l'instruction et l'encouragement numéraire.

Voyez les Anglais, avec leur soif insatiable d'or, d'argent, de mercantilisme, vous les rencontrez sur tous les points du globe : en Europe, en Egypte, en Asie, en Chine, en Australie, en Amérique. Les Allemands, en ce moment aussi, cherchent à s'implanter et à nous supplanter partout ; les Italiens débouchent par milliers par toutes les frontières françaises, en Algérie, en Tunisie, etc.

Travailleurs intelligents, hardis et courageux, pourquoi vous répandre en explosion de pleurs, de lamentations, de désespoir, dès que vous avez perdu de vue le clocher du village ou de la cité qui vous a vu naître ?

Imitez les étrangers et partez hardiment dans nos colonies faire la conquête de l'agriculture, du commerce et du trafic ; ne vous laissez pas devancer par nos voisins d'outre-mer,

des Vosges et des Alpes ; les puissantes maisons de Lyon, les riches commissionnaires vous accompagneront pour coopérer à la colonisation par la fondation de colossaux comptoirs.

La *France coloniale* vous avancera gratuitement les frais d'installation dans ces pays lointains, et la Métropole, par son encouragement et ses vœux, vous suivra par la pensée dans vos luttes contre la barbarie, et dans vos victoires de la civilisation française.

P. B.

L'AMIRAL COURBET

On sait que le Gouvernement a donné carte blanche à l'amiral Courbet pour la conduite des opérations dans les mers de la Chine.

La fortune de nos armes ne pouvait être confiée à des mains plus habiles ni plus énergiques.

Les événements du Tonkin ont mis en relief toutes les brillantes qualités militaires de ce grand homme de mer.

L'amiral Courbet est né en 1827, il est donc âgé de 57 ans.

Sorti de l'École polytechnique, il était en 1849 aspirant de 1^{re} classe ; en 1856, lieutenant de vaisseau ; en 1866, capitaine de frégate ; 7 ans plus tard, en 1873, capitaine de vaisseau, et en 1860 contre-amiral. Enfin, en janvier 1884, après la prise de Son-Tay, il est nommé vice-amiral et fait grand officier de la Légion d'honneur.

Comme capitaine de frégate, il a rempli les fonctions importantes de chef de l'état-major de la division cuirassée du Nord et commandé à la division navale des Antilles.

7 suite sur la pauvre enfant exténuée, et lui dit :

« Ma petite, on ne dit plus *madame*, mais *citoyenne* ; on ne dit plus *vous*, mais *tu*. Fais-en ton profit, car tu es mignonne à croquer. Suis tout ce monde qui va là-bas, devant toi, et quand tu seras à la rue du Temple, tu tourneras à gauche, et puis à droite, c'est la seconde rue.

— Je te remercie, citoyenne, répondit mademoiselle Claire.

— Venez, dit le bon Allemand, nous finirons bien par trouver. »

Et ils continuèrent à marcher, entraînés par le flot.

Mais le flot s'épaississait toujours, semblable à un fleuve qui s'ensable et, limpide à sa source, devient limoneux et roule des eaux noirâtres mêlées de gravier.

A l'endroit indiqué par la grosse femme, c'est-à-dire à l'entrée de la rue du Temple, il y eut un brusque temps d'arrêt.

La foule recula comme si elle se fut brisée à quelque obstacle inattendu. Claire se serra contre le jeune étudiant, et, étourdie par ce bruit, ces cris, ce mouvement qui avait quelque chose d'inférieur, elle se demanda à plusieurs reprises si elle n'était point le jouet d'un horrible rêve.

Tout à coup les sours murmures de la foule se changèrent en un seul cri :

« Le voilà ! le voilà ! »

En même temps on entendit un roulement

de tambour, et l'Allemand, qui était grand, se dressa sur la pointe des pieds pour mieux voir encore, tandis que mademoiselle Claire se blottissait contre lui ainsi qu'une colombe effarouchée.

Fritz Müller aperçut d'abord des soldats en uniforme et à cheval, puis des hommes à pied, coiffés de bonnets rouges, vêtus de carmagnoles, armés de piques, de halberdes et de toutes sortes d'armes.

Entre les soldats à cheval et les gens à pied qui de concert refoulaient la multitude, une voiture fermée s'avancait au pas de deux chevaux blancs.

Le carrosse passa si près de Fritz et de mademoiselle Claire que tous deux purent jeter un regard rapide à l'intérieur.

Un homme un peu gras, vêtu de blanc, la tête nue, était assis dans le fond.

Il était pâle, mais son regard était calme et fier.

La vue de cet homme qu'ils ne connaissaient pas, qu'on conduisait ils ne savaient où, produisit sur les deux jeunes gens une sensation telle qu'ils firent à peine attention aux deux autres personnes qui se trouvaient dans le carrosse.

« Où va tout ce monde, et que va-t-on faire de cet homme ? demanda la jeune fille.

— Je ne sais pas », répondit Fritz qui présentait quelque grand et terrible événement.

En ce moment la foule, qui s'était d'abord

arrêtée, reprit son mouvement progressif derrière le carrosse et les municipaux à cheval ; et l'étudiant et sa compagne se trouvèrent entraînés de nouveau.

Du reste ; à partir de cet instant, une curiosité ardente, anxieuse, s'était emparée de tous deux.

Ils voulaient revoir cet homme, ils voulaient savoir où il allait.

Quelque chose d'étrange se passait en eux ; inconnus la veille l'un à l'autre, rassemblés par un hasard, ces deux êtres arrivant ensemble à Paris se sentaient désormais liés par une mystérieuse affection, par un impérieux besoin d'aimer. Déjà même ils éprouvaient, à l'insu l'un de l'autre, les mêmes sentiments et les mêmes desirs.

La curiosité qui s'était emparée de Fritz avait aussitôt dominé mademoiselle Claire ; et dès lors ils n'avaient point essayé de lutter contre ce courant qui les emmenait à la suite du carrosse.

Les vociférations s'apaisaient. Un morne silence venait de s'emparer de cette multitude innombrable, interrompu seulement de quelques cris de *Vive la République !* Cette grande artère de Paris que suivait le cortège était bordée de maisons à droite et à gauche.

Plusieurs fois les deux jeunes gens levèrent les yeux et virent les fenêtres garnies de spectateurs.

Et le cortège avançait toujours, mais len-

MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL

PROLOGUE

L'auberge du Corbeau vivant

(Suite)

« Mais où donc ces gens-là vont-ils, mon Dieu ? Jamais je n'ai vu autant de monde !... Ah ! j'ai plus peur encore que cette nuit... »

— Je ne sais pas... répondait l'Allemand. Mais je suis avec vous, ne craignez rien ! » Et le flot descendait, et ils marchaient toujours.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la place sur laquelle naguère s'élevait la Bastille.

Là, s'éparpillant, la foule devint un peu plus clairsemée.

La jeune fille posa sa main délicate sur l'épaule d'une bonne grosse femme qui avait la mine ouverte et franche.

« Madame, dit-elle, pourriez-vous m'indiquer la rue du Vert-Bois ? »

La grosse femme se retourna, jeta un regard curieux d'abord, compatissant en-

Comme capitaine de vaisseau, il eut le commandement d'un cuirassé, fut deux fois chef de l'état-major de l'escadre d'évolution, puis nommé gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

En 1883, le contre-amiral Courbet dirigeait à Cherbourg les expériences des types nouveaux, lorsqu'il reçut le commandement des forces navales réunies dans les mers de Chine.

Le général Bouet dirigeait les opérations dans le Tonkin; mais le centre de la résistance était à Hué. L'amiral Courbet, dès son arrivée, juge que c'est sur la capitale de l'Annam qu'il doit tout d'abord porter ses coups, il bombarde les forts de Thuan-an et envoie ses compagnies de débarquement s'emparer à l'assaut des forts qui commandent la rivière de Hué. Cet acte de vigueur met les chefs de la capitale annamite entre nos mains et le 23 août 1883, notre plénipotentiaire signait à Hué le traité de paix. Mais au Tonkin, la situation s'aggravait, les Pavillons-Noirs, rejetés sur la rive droite du Day, recevaient de la Chine des subsides et des renforts, en même temps des dissidents s'élevaient entre le général Bouet, commandant les forces militaires et monsieur Harmand, notre commissaire civil. L'amiral Courbet reçut alors le commandement en chef des troupes du Tonkin. Aussitôt, il établit son quartier général à Hanoi et, dès l'arrivée des renforts de France, il entreprend contre Son-Tay cette glorieuse campagne de trois jours qui eut pour résultat de refouler sur le haut Song-Koi Luh-Vinh-Phuoc, le chef des Pavillons-Noirs.

Bac-Ninh et les troupes chinoises qui l'occupaient, n'étaient plus, dès lors, une proie bien difficile à prendre; l'amiral se préparait à s'emparer de cette citadelle, lorsqu'il fut remplacé par le général Millot.

Il avait déployé dans cette courte campagne toutes les qualités du plus habile général, son remplacement à la veille de la prise de Bac-Ninh causa en France un pénible sentiment d'étonnement; il devait trouver dans les événements qui suivirent une glorieuse compensation.

Nommé vice-amiral et fait grand officier de la Légion d'honneur, il reprend le commandement de l'escadre d'observation dans les mers de Chine.

La violation du traité de Tien-Tsin appelle sur la duplicité chinoise un châtement exemplaire. L'amiral Courbet réunit son escadre et prend position devant l'arsenal de Fou-Tchéou. Il attend quarante-cinq jours le résultat des pourparlers engagés; mais voyant que les négociations n'aboutissent pas et que les Chinois prennent notre modération pour de la faiblesse, qu'ils en profitent, au contraire, pour compléter leur système de défense, l'amiral conjure le gouvernement de donner la parole au canon, il reçoit enfin l'ordre d'agir.

Avec sept bâtiments en bois et un cui-

rasse, il entre dans la rivière Min, choisit une position de combat au centre même de la ligne de défense de la rivière, se coupant ainsi volontairement la retraite et n'ayant plus qu'à vaincre ou à mourir.

En quatre heures, il attaqua et coula la flotte chinoise, s'empara et détruit successivement les deux groupes de défense de la rivière: les passes de Mingai et de Kimpai; en renverse les fortifications; encloue les canons ou les brise au fulmi-coton, puis regagne la haute mer après ce juste et terrible châtement infligé aux Chinois.

Pendant le combat, l'amiral avait mis son pavillon sur le *Volta*, afin d'être toujours au plus fort du feu.

M. Ravel, lieutenant de vaisseau, un de ses aides-de-camp, est grièvement blessé à côté de lui, son pilote est tué à ses côtés.

Tel est l'amiral Courbet que les journées de Son-Tay et de Bou-tcheou ont élevé au niveau de nos plus illustres marins.

Au physique, c'est un homme de haute taille, portant avec distinction le brillant uniforme des officiers de marine. C'est un travailleur infatigable, voyant et faisant tout par lui-même. Homme d'énergie et d'action, froid, méthodique, il donne ses ordres avec netteté et précision.

Exigeant dans le service, mais toujours juste, les officiers et les équipages sous ses ordres ont en lui la plus entière confiance.

EXPOSITION DE LA RACE CANINE

Au moment de la prochaine exposition canine, à Lyon, dont nous tenons le programme et règlement, il est sensé de s'en occuper et mettre en évidence l'importance de ces concours.

Il est incontestable que depuis que l'Angleterre, il y a bientôt quarante années, s'en occupait pour la première fois, cet animal s'est presque transformé, et nous voyons des races qui sont très appréciées par les plus difficiles amateurs.

Combien de modifications n'a-t-il pas subi depuis sa découverte? Ce fut le premier animal que l'homme sut dominer et se servir dans un temps où la chasse et la défense contre les fauves étaient indispensables.

La première exposition canine ne comptait que 35 sujets, et eut lieu à Newcastle, en 1859.

Le résultat en a été tel, que le nombre annuel de ces exhibitions, dans le seul royaume britannique est arrivé à dépasser le chiffre de 134.

La dernière, qui fut tenue au palais de Cristal, à Londres, avait 1,232 chiens magnifiques de toutes races et de tous pays.

Sur tout le continent ce sport est cultivé avec passion. A Paris, en juin, eut lieu la 14^{me} exposition organisée par la Société pour l'amélioration de la race canine et nous faisait ressortir les avantages de ces exhibitions.

Bordeaux, pendant le concours régional, sous les hospices de la Mairie, nous donnait l'occasion d'admirer 254 de ces animaux remarquables sous tous les rapports.

L'initiative chez nous malheureusement est bien contrariée et peu soutenue, même par les intéressés.

M. Nic. Burlini, le kynophile par excellence, ne s'est pas découragé et nous donnera l'occasion de juger son savoir à l'exposition canine qui aura lieu en notre ville, du 4 au 14 octobre prochain. Nous avons vu les 270 médailles qui représentent une belle somme, et qui seront distribuées aux exposants.

Déjà, autrefois, quand nous en parlions, on voulait nous faire accroire qu'à Lyon et dans le département nous n'avions pas des types de race à exposer.

Je réponds carrément que non, connaissant plusieurs amateurs dont les chiens ont remporté des premiers prix à Paris et ailleurs.

Il ne manque pas de ces animaux fort beaux à Lyon et en assez grand nombre, si leur généalogie ne peut pas être prouvée, néanmoins un jury intelligent les apprécierait et primerait convenablement.

L'organisateur a voulu admettre au concours tout ce qui se rattache à l'élevage, entretien et transport de cet animal ainsi que tout ce qui est relatif aux différentes chasses et à l'ornithologie, même les œuvres artistiques et littéraires sur ces différents sujets.

A en juger par ce qui est à notre connaissance, ce concours dépassera l'attente générale, du reste, l'organisateur n'en est pas à son début, il nous l'a démontré à l'exposition internationale de Nice.

Encore une innovation que nous ne pouvons passer sous silence; le catalogue qui paraîtra complété à l'ouverture, portera un numéro progressif donnant droit au possesseur à une prime entre 50 lots d'objets exposés et primés au concours.

LYON & LA FACULTÉ

Au temps jadis, Montpellier était la première Faculté de médecine de France et comptait parmi ses illustres clients les princes du sang, les comtes et les seigneurs. A cette époque moderne, Montpellier tenait le haut du pavé, Paris marchait sur le bord du boulevard et Lyon dans la rigole. Cependant, cette célébrité médicale transcendante ne paraît pas suffisamment justifiée; en science comme en politique,

l'engouement et l'intrigue servent de marchepied au mérite médiocre, au talent équivoque, à l'obscurité scientifique qui s'élève sur le piédestal du savant émérite. Le laurier de la gloire accroché à la boutonnière académique de Montpellier ressemble fort au ruban rouge orgueilleusement noué sur la redingote bourgeoise du journaliste, de l'administrateur, du fonctionnaire, etc.: une légère *favœur* rose tramée dans les antichambres des ministères, dont la chaîne fut subtilement moulignée sous le manteau de la cheminée d'un boudeur...

Les temps sont bien changés et tout change en ce monde, car la Faculté de médecine de Lyon, qui n'était alors qu'une école, est en effet de nos jours considérablement et incontestablement supérieure à celle de Montpellier et peut même rivaliser victorieusement avec l'Académie de médecine de Paris.

Toutefois, le Marseillais, qui depuis trois mois encombre nos promenades, d'après l'incident dont le hasard me fit le témoin oculaire, ne partage point cette opinion.

Au débouché de la rue Bourbon, côté de Bellecour, un voyageur accoste vivement un cantonnier municipal:

— Mon bon, connais-tu le docteur Koch?

— L'inventeur du microbe virgule?

— Précisément; eh bien! ce savant nous a prouvé que l'eau est un puissant véhicule conduisant le choléra dans le tube intestinal; et toi, avec ton boyau gonflé par la machine Marly de Saint-Clair, tu m'éclabousses et tu m'inondes, même par une pluie battante qui me trempe jusqu'aux os.

A Marseille, mon bon, on lâche des torrents dans les rigoles par un soleil brûlant et l'on musèle les fontaines pendant les trombes d'eau. Ici, les vapeurs dégagées de ton arrosage, emportées par une bise froide, m'arrivant en plein visage, m'ont communiqué une fluxion à la joue, une névralgie à la mâchoire, un torticolis, une esquinancie, une laryngite, une sciatique et un rhumatisme à la rotule. Malgré notre flegme méridional, on est moins sans façon à Marseille, et je retourne à la Cannebière, où le soleil de Provence me purgera des atteintes morbides de ton bestial boyau municipal.

Par ordre supérieur, plus il pleut plus on arrose.

— Sans doute pour déteindre et blanchir les jupes à ruches, jaunies et chiffonnées de ces petites dames qui marchent maintenant sur des échasses comme de grosses araignées et pourraient, sans mouiller leurs empeignes, passer fièrement la Saône à pied sec sans recourir à la puissance magique de la divine baguette de Moïse... A Marseille, plus il pleut moins on arrose, plus on a soif, plus on boit; à Lyon, c'est tout le contraire; décidément vous êtes plus bêtes qu'à Marseille. Bonsqir, mon bon!

tement, et la foule devenait de plus en plus serrée et compacte.

Souvent Fritz était obligé de prendre la jeune fille dans ses bras et de jouer des coudes avec énergie pour l'empêcher d'être étouffée.

Cela dura à peu près deux heures, car, à mesure qu'elle avançait, cette mer de têtes devenait plus houleuse et ralentissait sa marche.

Enfin, elle s'arrêta de nouveau, et, comme la première fois, elle eut un mouvement rétrograde.

Telles les vagues qui se brisent à la côte hérissée d'écueils se rejettent en pleine mer.

Alors Fritz et mademoiselle Claire regardèrent de nouveau.

Ils ne voyaient plus le carrosse, mais ils se trouvaient sur une place élevée.

À leur gauche et à leur droite se dressaient de grands arbres dépouillés par l'hiver, et que couronnait un brouillard au travers duquel apparaissait un disque sanglant, le soleil dépourvu de rayons.

À gauche, au-delà des arbres, s'élevait un palais.

À droite, l'horizon n'était borné par aucun édifice.

« Devant eux, l'étudiant et la jeune fille virent un pont.

Tous deux se retournèrent, et ils s'aperçurent qu'ils étaient adossés à une grande

maison carrée supportée par une galerie en arceaux.

Les fenêtres de cette maison, de ce moment plutôt, car il avait des proportions architecturales grandioses, étaient closes, — tandis que celles du bâtiment qui s'élevait à côté étaient encombrées de têtes avides du spectacle qui allait avoir lieu.

Un mouvement de la foule refoula Fritz Müller et mademoiselle Claire sous les arceaux de l'hôtel aux fenêtres closes, et dont le balcon, au premier étage, supportait le drapeau de l'ambassade d'Espagne.

Alors l'étudiant se dressa de nouveau sur la pointe des pieds, enleva la jeune fille dans ses bras, et tous deux muets, avides, en proie à une émotion inconnue, regardèrent encore...

Le carrosse qu'ils avaient constamment suivi s'était arrêté à deux pas d'une sorte d'édifice bizarre.

C'était un large tréteau, élevé de deux mètres environ, sur lequel on arrivait par un escalier muni d'une rampe.

Au bord du tréteau se dressaient deux poteaux de sept à huit pieds de hauteur, parallèles et réunis tout en haut par un objet triangulaire sur lequel le pâle soleil de janvier se reflétait faiblement.

L'escalier, le tréteau, les deux poteaux parallèles étaient peints en rouge. Seul, l'objet triangulaire avait des reflets métalliques.

Fritz comprit et voulut reposer sa compagne à terre.

Mais une sorte de fiévreuse anxiété s'était emparée d'elle.

« Non, non, dit-elle, je veux voir. »

Et Fritz, fasciné comme elle, continua à la soutenir dans ses bras, et, comme elle, il regarda.

La foule frémissait à l'entour du tréteau, que les soldats à cheval entouraient.

Puis, derrière eux, l'homme pâle, que Fritz et mademoiselle Claire avaient aperçu au fond du carrosse, monta à son tour, soutenu par un troisième personnage vêtu de noir.

L'homme pâle avait ôté son habit, il était nu-tête, et, arrivé sur le tréteau, il se plaça sur le bord, fit un geste impérieux en regardant cet océan humain, et voulut parler...

Mais un roulement de tambour se fit entendre et couvrit sa voix.

En même temps, un des hommes rouges lui lia les mains derrière le dos; l'autre souleva une planche qui vint se placer devant sa poitrine.

L'homme vêtu de noir lui montra le ciel et murmura quelques paroles qui n'arrivèrent point jusqu'aux deux jeunes gens.

La foule était devenue silencieuse. Si les tambours eussent cessé de battre on eût entendu le vol d'un ramier.

Tout à coup la planche bascula, entraî-

nant l'homme avec elle, courut sur des roulettes, et un éclair s'alluma entre les deux poteaux.

L'objet triangulaire venait de tomber; mademoiselle Claire ferma les yeux...

Lorsqu'elle les rouvrit, elle vit un des hommes vêtus de rouge qui montrait à la foule une tête détachée du tronc...

Alors elle jeta un cri terrible et s'évanouit dans les bras de Fritz Müller.

« C'est une aristocrate! cria une femme du peuple, morte à l'aristocrate!... »

Mais, au même instant, la porte de cet hôtel, qui portait à son fronton le pavillon espagnol, et dont les fenêtres étaient closes, cette porte s'ouvrit...

Et Fritz Müller, d'un bond, en franchit le seuil, emportant dans ses bras la jeune fille privée de sentiment.

Tout aussitôt la porte se referma, opposant à la foule son armure de bronze!

La tête que l'homme vêtu de rouge venait de montrer au peuple était celle de Louis Capet, roi de France et seizième du nom.

FIN DU PROLOGUE

(A suivre.)

Et le voyageur, plus lesté qu'un bicycle, enfla au pas gymnastique la gare de Perrache comme un ouragan.

N'en déplaise à notre honorable municipalité ou à notre vénérable Faculté, — on ne sait encore laquelle a tort ou raison, — j'avais mis la main sur un docte Marseillais, un vrai petit Velpeau ou Orfila, malin comme Scribe, spirituel comme Alphonse Karr.

(A suivre.)

ŒUVRE DE BIENFAISANCE

Fête du sixième arrondissement, au profit des Victimes du Choléra

Dimanche dernier 31 août, nous avons assisté à une fête donnée par un comité de bienfaisance, organisé dans le sixième arrondissement, ayant pour but de venir en aide aux victimes du choléra, ainsi qu'aux incendiés de la rue Centrale.

Nous félicitons cette société de son dévouement à soulager les malheureux.

Nous sommes également heureux de constater que la recette a été relativement fructueuse, ayant dépassé, frais levés, la somme de 4,000 fr.

Nous dirons en passant qu'il est regrettable que quelques confrères, faisant un moment abnégation de leurs principes, n'aient pas compris, quant au fond, le but louable de cette cavalcade.

Dimanche prochain, 7 courant, une nouvelle fête sera donnée sur la place Morand par la même société, pour le tirage de la tombola. Nous lui souhaitons une extrême réussite.

PROPOS POUR RIRE

— Garçon, apportez ce qu'il faut pour écrire.

— Ce qu'il faut, Monsieur, c'est de l'esprit.

Une personne médisante répétait à une de ses amies des propos malveillants tenus sur son compte, avec l'intention cachée de la blesser.

C'est un bruit que les imbéciles font courir, répondit l'amie.

On a retiré hier de la Saône, entre le pont d'Ainay et la passerelle Saint-Georges, un sac de toile solidement attaché et contenant des débris humains. L'autopsie n'a pu établir si l'on se trouvait en présence d'un crime ou d'un suicide. A bientôt de nouveaux détails.

De notre Collaborateur de Bron

Bron, le 6 septembre 1884.

Rien de nouveau à vous signaler cette semaine, sinon une gaité exubérante qui suit les variations du thermomètre.

Etrange station que celle de Bron, on se croirait parfois dans une réunion de fous, tant les gens y sont bizarres et sans façons; moi qui n'aime pas, comme vous le savez, à être gêné dans les entourures, je me trouve tout à fait dans mon milieu. Le roi du Pôle Nord, dont je vous ai déjà parlé, m'appelle sa vieille branche et m'a offert un portefeuille. Je suis sûr qu'il fera le bonheur de son peuple; il m'a développé un projet de gouvernement splendide et qui doit rendre tous ses sujets riches (heureux Polnoriens!) Le principal argument qui m'ait convaincu est celui-ci: vous vous souvenez sans doute du fameux docteur Tanner, qui resta quarante jours sans manger grâce à un secret connu de lui seul; Belcrac 1^{er} vient d'acheter ce secret, et a concédé en échange à Tanner l'exploitation des mers polaires. Enfoncés, les glaciers suisses et la glace artificielle, nous allons pouvoir nous rafraîchir à bon compte. Ne croyez pas cependant que Belcrac soit un égoïste et qu'il ait acheté le secret pour lui seul, je doute même qu'il s'en serve jamais, car c'est un fin gourmet qui préférera toujours manger quarante fois dans un jour, que de rester quarante jours

Au Tribunal:
— Vous avez trouvé un billet de banque, qu'en avez-vous fait?
— Je l'ai rendu mon président.
— A qui?
— Je l'ai rendu à la circulation.

— Accusé, je vois à votre dossier vingt-trois condamnations, vous n'éprouvez donc aucune honte, aucun remords, de venir aussi souvent vous asseoir dans cette enceinte?

Mais, mon président, vous y venez bien tous les jours, je vous fais pas de reproches, moi.

— Vous avez volé une montre en or, et vous avez maltraité son propriétaire.

— Pardon, mon président, c'était un bogue en plâtre.

— Vous dites?

Un des jurés se lève: Pardon, Monsieur le Président, le prévenu parle argot; un bogue en plâtre veut dire une montre argent.

Ah mince! s'écrie le prévenu, y a un frère dans le jury, je serai blanchi (acquitté).

Chez le coiffeur:

X. se fait couper les cheveux. Le garçon, après avoir terminé sa tâche, lui demande s'il est satisfait.

X. après s'être regardé dans la glace, se rasseyant froidement: je les préférerai, un peu plus long.

A table:
Bébé se penche sur la table et allonge le bras vers l'assiette contenant des gâteaux.

Dans cette position forcée, un bruit lui échappe, Bébé reste interdit. Le père pour sauver la situation: ma chaise a craqué dit-il.

Oh! tant mieux, dit Bébé, je croyais que c'était moi.

Quelle différence y a-t-il entre un œuf à la coque et un bonnet de coton.

C'est que l'œuf à la coque est cuit et que le bonnet de coton écu.

Dans un atelier, le contre maître s'approche d'un ouvrier et le regarde travailler; au bout d'un instant: mais dites-donc, vous travaillez tout machinalement. L'ouvrier qui appartient à la race germanique, lui répond; tis-don, mossié gontre-maitre, machine allemand, il drafaiillé aussi pien gomme machine française.

sans manger. Son but, vous l'avez deviné: il a calculé que, même en décuplant les impôts, ses sujets ayant le moyen, bon an mal an, de ne manger que 12 à 15 jours sur 365, pourraient réaliser de grandes économies. Comme vous le voyez, c'est simple et tout bénéfice.

Belcrac est un économiste doublé d'un grand homme de guerre; il m'a montré les plans d'un aimant gigantesque, qui, placé en face de l'ennemi, attirera en un clin d'œil toutes ses armes et doublera son armement à lui.

Je connais votre scepticisme, vous allez hausser les épaules et m'appeler comme de coutume infirme de cervelle, si vous voulez être convaincu, venez me voir, si encombré que nous soyons, on vous trouvera bien une petite place, et puis j'ai mes idées, nous pourrions peut-être décider Belcrac à nous donner un second portefeuille, et alors, adieu la rédaction, et vive le ministère. Et puis, vous savez, là-bas, rien à craindre de la critique, pas de journaux, pas d'opposition; dans un an, nous pourrions revenir tranquillement nous reposer sur les lauriers conquis à la sueur du front des Lapons, des Esquimaux, des Samoyèdes, etc. Vous voyez que je ne suis pas si infirme que vous me l'avez reproché souvent.

J'espère que vous accepterez ma proposition avec enthousiasme, et que vous me répondrez promptement.

Théâtres

Nous avons assisté à la représentation de *Tricoche, et Cacolet* mercredi dernier. La salle était assez bien garnie, surtout en raison du temps qu'il faisait.

Les rôles de *Tricoche et Cacolet*, remplis par MM. Beillard et Mercier, ont été parfaitement bien réussis et ne pourraient être mieux confiés qu'à des artistes du mérite de ces deux pensionnaires de notre bienveillant directeur;

Le *Duc Emile* (M. Demey), est tout à fait bien, dans son rôle, sujet à beaucoup de péripéties, qu'il soutient à merveille; *Van-der-Pouff* (M. Reine) est un banquier accompli qui, toujours correct et consciencieux, sera comme il le mérite choyé du public; pour les artistes femmes, nous croyons être ici l'interprète de bien des spectateurs en disant que M^{me} Beillard, est magnifique dans son rôle de *Fanny Bombance*, ce qui du reste lui sied à merveille; M^{me} De Villiers est une *Bernardine* qui a parfaitement bien rendu avec toute la grâce et la désinvolture voulues les différentes phases de son rôle, où elle a aussi bien que son partenaire fait preuve de capacités artistiques indéniées. Les autres rôles ont été tous bien rendus suivant leur genre, ce qui a contribué au succès complet du jolie vaudeville de MM. Henri Meilhac et L. Halévy, lequel, nous l'espérons tiendra sa place sur notre scène des Célestins.

Nous ne pouvons que féliciter M. Albert Dufour, notre sympathique Directeur, qui a eu la main des plus heureuses dans le choix des principaux artistes de comédie, etc. Nous lui souhaitons une réussite pareille dans le choix des artistes du Grand-Théâtre. J. M.

VOGUE DE LA GUILLOTIÈRE

La vogue de la Guillotière a pris cette année un développement inaccoutumé. Nous avons remarqué avec plaisir qu'il y avait beaucoup d'entrain et surtout grande affluéce de monde. Etant très curieux de notre nature, nous avons voulu nous rendre un compte exact de ce qu'était le petit théâtre des *Puces savantes*.

Nous sommes aujourd'hui entièrement convaincu qu'il faut, au fameux dresseur de ces insectes, une patience digne d'éloges pour arriver à un résultat relativement grand, en raison de la grosseur de ces animaux. Il leur fait exécuter toute sorte de tours

Pas un mot de tout ceci, n'est-ce pas? il y a pas mal d'ambitieux qui chercheraient à nous couper l'herbe sous les pieds; mais minute, j'ai l'œil, si la rédaction vous demande de mes nouvelles, dites que vous n'avez rien reçu. Bien des choses à tous mes collègues.

Quant à vous, mon cher patron, ai-je besoin de vous dire que je suis toujours, Votre Fou-To-Ké.

TIME IS MONEY

Les Américains disent: Le temps c'est de l'argent. Les latins: Qui tarde *venientibus ossæ* (traduction libre): A ceux qui viennent tard, des osseles. Quant à nous, Français dégénérés, nous disons simplement: il ne faut jamais remettre au lendemain, ce que l'on peut faire le jour même.

Ces trois dictions, dont je ne veux pas discuter la valeur, quoique variant dans la forme, sont identiques dans le fond, et peuvent se résumer par ce quatrième (toujours des Gaulois dégénérés): Le temps perdu ne se rattrape jamais.

Que de temps perdu en effet dans la vie. Col, de la rédaction, cherche la quadrature du cercle, malgré les essais infructueux tentés jusqu'à ce jour. Sylla veut résoudre le problème de la navigation aérienne au moyen de 15,000 hametons apprivoisés et rênés. (Avouez que s'il cherche ses 15,000

intéressants, tels que faire marcher une pompe, chose difficile à croire pour le lecteur qui n'a pas vu par lui-même, puis une autre fait marcher une roue adaptée à une cage minuscule; du reste, comme tous les objets qu'elles sont appelées à faire manœuvrer; une autre traîne un canon, etc.; enfin, nous félicitons le directeur, M. Carlo Varetta, pour avoir obtenu un si joli résultat. Nous lui souhaitons bonne recette, et nous engageons vivement nos concitoyens lyonnais à se rendre sur le champ de foire, pour se convaincre de la vérité de ce que nous avançons.

Nous avons vu après cela le *Concert tunisien*. Les cinq personnes qui composent la troupe sont deux types africains (noirs) comme hommes, et trois femmes, dont deux blanches, très jolies, et une superbe mulâtre-se. Tous sont très remarquablement comiques dans leur genre; en somme, le tout est très amusant.

Ensuite, le *Théâtre* dirigé par M. Léontini, artiste dit peintre-télégraphe, auquel revient, ainsi qu'à la gracieuse M^{lle} Elisa, l'habile artiste qui manie si bien les divers objets dont se composent ses tours. Ces deux artistes méritent à eux seuls tous les applaudissements que le public ne leur ménage pas. Quant au reste de la troupe qui toute est composée de jeunes gens de la cité lyonnaise, ils ont aussi besoin d'être applaudis, pour le courage qu'ils mettent à aller ainsi affronter un public qui est souvent peu prodigue de ses applaudissements. Enfin, nous leur souhaitons bonne fortune pendant la durée de la vogue.

Passons maintenant à une chose plus sérieuse, c'est ce *Musée* qui contient un grand nombre d'instruments de torture authentiques, qui sont très remarquables, et entre autres, la guillotine, qui a été supprimée, en 1870, dans un de nos départements.

Enfin le tout, sans exception, mérite d'être jugé suivant l'idée de chacun.

Bonne chance à tous ces commerçants.

J. M.

DEMANDES D'EMPLOIS

— Un homme marié, 30 ans, désire emploi d'homme de peine. Bonnes références, s'adresser au bureau du journal.

— Un jeune homme instruit, 24 ans, désire un emploi d'homme de peine. Bonnes références, s'adresser au bureau du journal.

SPECTACLES ET CONCERTS

Casino, rue de la République, 79. — Tous les soirs, Spectacle varié. — Entrée libre.

Grand-Théâtre des Nations. — Cours du Midi. Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande et brillante représentation, « great attraction ». Les frères Daré, les plus forts gymnasiarques, déjà connus par le public lyonnais.

Théâtre Grégoire. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Grande représentation. Les Tableaux vivants.

Le Directeur-Gérant: G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

petites bêtes, il ne sera pas obligé d'aller bien loin pour trouver la première.)

P. B. (je ne mets pas son nom en toutes lettres, car je lui ai promis le secret) prétend, au moyen d'une mixtion selon sa formule, changer l'homme d'affaire le plus véreux en un parfait honnête homme: voilà ce que l'on peut appeler du temps perdu et bien mal employé.

Il y a aussi des gens qui passent une partie de leur existence à dorloter leur belle-mère, si ceux-là ne perdent pas de temps, je veux aller le dire à Rome, mais comme tous les chemins y conduisent, je serai très reconnaissant à celui qui m'indiquera le plus court.

Mon ami A. B., dont je ne puis citer le nom, cherche à faire des vers en prose; ne croyez pas que je plaisante, je n'ai jamais pu le faire sortir de là.

Et ceux qui passent leur temps: A réparer du temps l'irréparable outrage. Je vous laisse à penser s'ils ne pourraient pas l'employer plus utilement.

Si mon rédac-chef ne m'avait pas défendu de parler politique, en trouverais-je du temps perdu?

Quant à ceux qui liront ces balivernes, je veux être mangé par les chiens de Jean de Nivelles, s'ils ont gagné du temps, mais à une condition: c'est que le propriétaire de ces intéressantes bêtes les appellera lui-même To-Ké.

CHAPELLERIE

Maison RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Mise en vente d'un choix considérable de Coiffures pour la chasse; Chapeaux bains de mer, en toutes nuances; Casquettes souples et Casques de toutes formes.

CHAPEAUX DE PAILLE A TOUS PRIX

Rayon spécial de chapeaux pour Dames et Fillettes

PRIX-FIXE

HERNIES

Guérison radicale par la méthode B. THERON, bandagiste-herniaire, 69, rue de la République, Lyon.

PAIEMENT APRÈS GUÉRISON

DANSE

GRANGIER, père et fils, professeurs

DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'ÉDUCATION DES DEUX SEXES
5, place de la Miséricorde, 5

Cours et leçons en ville et dans leurs salons, de toutes les danses de salon

COURS SPÉCIAL POUR LES DEMOISELLES LES DIMANCHES ET JEUDIS

On trouve également chez les professeurs le Petit Guide des danses de salon

GRANDE PHOTOGRAPHIE JAPONAISE

Rue de la Barre, 9, Lyon

OUVERTE TOUS LES JOURS, DIMANCHES ET FÊTES
Prix modérés

PAPIER SUISSE VÉGÉTAL

Papier fabriqué spécialement pour Cigarettes. Exempt de tous produits chimiques.

10° BUREAUX DE TABACS 10°

DEMANDEZ PARTOUT
L'INDICATEUR
DES RUES DE LYON
Par J. Malignon
15 CENTIMES
L'EXEMPLAIRE **15**

ON DEMANDE A ACHETER
UN
Petit Commerce pour Dame
S'adresser aux Bureaux du journal.

Absinthe Supérieure
DE
Max MONNOT
A Pentarlier (Doubs)
Seul dépositaire pour Lyon
et le Rhône
Cl. Favrot, rue Suchet, 8

FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES
Galvanisées, enduites et goudronnées
SPÉCIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS
En tissus unis rayés, écus, galvanisés

LE S^R DE L^D LEROY
D^R A^D MOINE
LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON
VENTE ET LOCATION

PÉLERINES et FIGHUS
En Mohair, Persan
Saxe, Zéphir
LAINES & COTONS
A TRICOTER ET AU CROCHET
A. ROYANÉ
Rue de la Préfecture, 1,
Détail prix du Gros

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES
RESTAURATION DE GRAVURES
Fabrique de passe-partout
LOUIS TEXIER
11, rue Romarin, au 2^{me}

PHOTOGRAPHIE PARISIENNE
14, montée de la Grand'Côte
DES VIGNES
Se recommande par la netteté et la précision
de ses clichés
PRIX MODÉRÉS
Tous les clichés sont conservés; les personnes qui désiraient d'autres épreuves n'ont qu'à donner le numéro du cliché.

ON DEMANDE PARTOUT
DES REPRÉSENTANTS
pour le placement de valeurs à LOTS par versements mensuels, sur des bases nouvelles, en participation.
Les OBLIGATIONS sont achetées au cours du jour, sans frais pour les sociétaires.
S'adresser à M. le Directeur de la Fourmi Nationale, rue Mercière, 24, Lyon.
(Les renseignements sont envoyés par retour du courrier).

A VENDRE
Dans un quartier populaire
Fonds d'Épicerie
HERBAGES, PORTE-POT
Prix: 800 fr.
S'adresser au bureau du journal sous le n° 823.

3 Diplômes d'Honneur
36 Médailles Or, Vermeil, Argent

MUGNIER

Apéritif au Vin de Bourgogne

Frédéric MUGNIER
DIJON

INVENTEUR ET SEUL FABRICANT

Représenté par **M. P. GREBY**

On peut se procurer chez tous les libraires et marchands de journaux, l'Indicateur de Lyon, J. Malignon, contenant les rues de la ville et de la banlieue avec leurs tenants, aboutissants et arrondissements. Service des tramways, cars-rippet, omnibus, voitures de place, bateaux-vapeur, bateaux-omnibus, heures de départ des chemins de fer, etc.
Cette brochure indispensable à tout le monde, se recommande au public par les renseignements précieux qu'elle contient et la modicité exceptionnelle de son prix.
15 cent. l'exemplaire
Vente en Gros, rue Bellecordière, 12

SPÉCIFIQUE BARRAL
contre la rage des dents, leur conservation et le raffermissement des gencives.
Prix 2 francs

PASTILLES DIGESTIVES
contre les maux d'estomac, aigreurs, vomissements et digestions douloureuses.
Prix 1 fr. 50.

PHARMACIE BARRAL
22, cours Vitton, LYON

SODA INDIEN
Le meilleur et le plus rafraichissant des sirops à l'eau de Seltz. Noël et Cie, Lyon-Vaise.

CAVES BORDELAISES

21, rue des Capucins, 21

Vin de ménage ordinaire..... 0 fr. 60
Vin du minervois extra..... 0 fr. 70
Vin du pays, nouveau..... 0 fr. 70
Vin du Beaujolais..... 0 fr. 80

On porte à domicile

18, quai de l'Hôpital, 18, LYON
LIBRAIRIE POPULAIRE
D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT
4,000 volumes en lecture, 10 et 25 c. par volume
ABONNEMENT, 5 ET 10 FRANCS PAR AN
Livres anciens et modernes. Gravures

LOCATIONS

INDUSTRIE

A louer, vaste hangar de 350 mètres. Prix: 1,500 fr. Près de la Part Dieu.
S'adresser aux bureaux du journal, sous le n° 2015.

SUR LE COURS D'HERBOUVILLE

Entre-sol, 700 mètres à diviser au gré du preneur, en une ou deux parties avec bureaux.

Un premier, riche appartement ayant salon Louis XV, 9 à 11 pièces, écurie de 5 chevaux, remise, 3,000 fr.

Un troisième, deux appartements bourgeois de 5 pièces chacun, 850 à 950 fr. Gaz, eau et commodités.

Un quatrième de 5 pièces, 700 fr. Belle vue et grand jour.
S'adresser sous le n° 2005.

Rez-de-chaussée de 2 pièces, le tout 60 mètres, bien éclairé, rue Romarin.
Prix: 750 fr.
S'adresser sous le n° 2013.

Vaste local, vers le cours Gambetta, écurie 2 chevaux, logement 2 pièces, ayant le tout 380 mètres. Prix: 1,600 francs.
S'adresser sous le n° 2014.

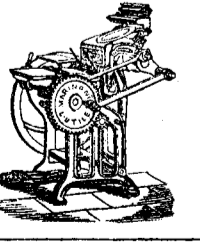
AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD
Compagnie d'Affichage
Bureaux: Rue Mercière, 24, au 1^{er}, LYON
AFFICHAGE VILLE et BANLIEUE et DANS TOUTES les VILLES de FRANCE
DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS AVEC OU SANS ADRESSE
Distribution sur la voie publique et lettres de décès à domicile
Emplacements réservés à l'Agence

AVIS AUX CHASSEURS
Grand assortiment de Fusils de chasse de tous systèmes. Canon choke-bored à longue portée GARANTIE. Carniers de chasse, Cartouchières, Munitions pour la chasse et les tirs. — Parapluies pour Chasseurs: Réparations Echanges.
J. MULLER
20, rue d'Algérie (près les Terreaux) LYON

GRANDE BRASSERIE DE LA GAULE
EN FACE DE LA MAIRIE
13, Place du Pont, Lyon-Guillotière
SERVICE A LA CARTE
PIÈCES FROIDES HUITRES SANDWICHES AU JAMBON D'YORK
Escargots, Buissons d'Écrevisses Potages au fromage etc., etc.
PATÉS DE STRASBOURG, DE CHASSE DÉJEUNERS ET DINERS
Consommations de première qualité
M. LAMADON
Cet Établissement est un des plus riches en son genre et des mieux servis

Grand local, rue Cuvier, pour toute industrie, force motrice au besoin de 5 à 6 chevaux, long bail. Prix: 1,600 fr.
S'adresser sous le n° 2016.
Trois pièces, rue Coste, ayant jardin et belle vue: 300 fr.
S'adresser sous le n° 2012.
Maison en totalité, jardin et commoités, 8 pièces, caves, etc., rue Moncey, près la gare: 1,400 fr.
S'adresser sous le n° 2007.
Vaste local, rue Vendôme-Parc, 1,500 mètres, belles caves, deux portails, logement à diviser au besoin, le tout; prix: de 4 à 7,000 fr.
S'adresser sous le n° 2003.
Appartement de 4 pièces, rue Poutaillerie, 15, au 1^{er}, à louer de suite.
LIBRAIRIE-PAPETERIE
Reliure en tous genres
IMAGERIE
Rue St-Pierre, 20
Angle de la rue Saint-Côme
LYON
SPÉCIALITÉ DE PUBLICATIONS
ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES
GRAND ASSORTIMENT de Publications permanentes
FOURNITURES DE BUREAU
Articles pour Bessin
MARQUINERIE
Articles de Fantaisie

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC
Et appareils en cuivre
Seul fabricant en province
G. FAYE
Maison Fondée en 1869
1, place Croix-Pâquet, 1, LYON



IMPRIMERIE NOUVELLE

52, rue Ferrandière, 52

LABEURS, THÈSES, AFFICHES DE TOUS FORMATS

Le Directeur Gérant,